

Marie-Paule SAKI

Le Musée d'art contemporain de Barcelone (MACBA)

lieu de rencontre d'un monde politique et d'un monde artistique, d'une relation privilégiée entre connivence et confrontation.

A. La genèse et les débuts du MACBA

B. Le MACBA, un « musée politisé »?

C. Le MACBA, un lieu politisé, mais pour quels résultats?

Introduction

Le choix de cette communication culturelle s'est opérée à l'aune de cette constatation: comment concilier le monde artistique et le monde politique, notamment dans le cas d'un musée comme le MACBA, qui revendique clairement le fait d'être un lieu « de médiation et de récupération de l'espace public »? Parce que, en effet, à l'autre bout de cet espace public, s'agitent des hommes politiques tout aussi soucieux de s'approprier ledit espace. Donc, de cette relation complexe, que naît-il, quel nouveau regard est porté sur le travail artistique? Quelle est l'influence du monde politique dans les choix artistiques opérés par le MACBA, et comment qualifier cette influence?

Le musée d'art contemporain de Barcelone est une institution culturelle où la plupart des responsables et des acteurs qui y travaillent, le revendiquent comme un espace où l'on choisit de faire de « l'art politique », où l'on choisit d'exposer ou de mettre en lumière des artistes, plus ou moins controversés, mais qui tous ont la particularité d'interroger notre monde moderne, de manière subversive, sur des sujets aussi brûlants que la mort, la sexualité, la religion, ou bien encore la guerre.

Mais si certains responsables veulent faire du MACBA un lieu hautement politisé, où se rencontreraient les différents courants artistiques, les différents groupes humains qui traversent notre époque; néanmoins, on ne serait passé sous silence le rôle joué par les hommes politiques, en tant que tel. Leur rôle important, voire décisif, notamment dans la création du musée, nous oblige à nous poser un certain nombre de questions.

En effet, si le MACBA fait de « l'art politique », quelle place et quelle distanciation entre l'art et la politique? Les artistes peuvent-ils et doivent-ils se mêler de politique, et si ils le font, sous quelles modalités? Et de leur côté, comment les hommes politiques interviennent-ils dans la tenue d'une institution culturelle tel que le MACBA? Est-ce qu'il s'agit d'abord d'un soutien financier (et si oui quelles en sont les contreparties), ou alors d'une intervention directe sur les choix opérés par les responsables du musée? Les intérêts du monde politique, et en particulier des gouvernements catalan et espagnol, sont-ils en phase avec celles du monde artistique? Enfin, de cette confrontation ou parfois connivence, que naît-il comme expression artistique présentée dans le musée (expositions permanentes ou temporaires) pour le public?

Pour tenter de répondre à toutes ces questions, je propose de revenir dans un premier temps sur la genèse du MACBA. Comment ce projet a été porté puis s'est concrétisé, et se faisant nous pourrions constater que dès le départ, mondes politique et culturel ont été intimement liés. Ensuite, je m'interrogerai sur les choix artistiques opérés par le MACBA et cette volonté clairement affichée de faire de ce musée un lieu politisé, avec une ligne très « expérimentale, souvent engagée... ». Et de là, mettre en exergue, les problèmes que ces choix peuvent poser aux différents acteurs du monde politique, dont certains sont des soutiens actifs du musée. Enfin, la dernière partie sera consacrée au public et à la critique artistique. Comment les uns et les autres perçoivent les choix

artistiques du MACBA? Est-ce que l'on a à faire à « un nouvel art », que se joue-t-il quand les artistes et leurs soutiens font de leur œuvre une « expression politique »? Les différents champs d'étude sur lesquels je m'appuierai sont logiquement la culture, l'art et la politique, mais aussi l'histoire, la sociologie et même un peu d'anthropologie. Les premiers champs d'étude sont au cœur du sujet que j'aborde dans ma communication. En effet, il s'agit de déterminer les interactions entre les mondes politique et culturel, qui de l'un ou de l'autre est prépondérant, et comment se joue ce duo. Si les hommes politiques ont le devoir d'agir dans le domaine culturel (ne serait-ce que par le soutien qu'ils apportent aux différentes institutions culturelles) et de proposer une politique culturelle; quid du rôle des artistes et des responsables des musées et autres lieux culturels? En ce qui concerne les champs d'étude que sont la sociologie et l'anthropologie, il s'agit surtout de replacer une stratégie culturelle dans un ensemble humain. Les choix que l'on fait dans un musée (artistes exposés, emplacement choisis pour l'érection de l'édifice culturel, programmes didactiques présentés...) sont souvent fonction du ou des publics auxquels on souhaite s'adresser, et dans le cas spécifique du MACBA se pose la question du lien que ce musée entretient avec les habitants de ce quartier d'El Raval et des ses habitants.

Enfin, aborder l'histoire me semble indispensable dans la mesure où replacer le MACBA et son parcours tumultueux dans une perspective plus large, avec des références à l'histoire espagnole et à l'évolution générale des concepts comme art contemporain, ou critique artistique, me semblent particulièrement pertinents dans le cas de ce musée.

A. La genèse et les débuts du musée d'art contemporain de Barcelone (MACBA)

Une genèse tourmentée qui s'inscrit dans l'évolution culturelle et politique de l'Espagne de l'après franquisme

À la mort du dictateur Franco, les nouvelles forces démocratiques de l'Espagne s'emploient à mettre sur pied une politique de réappropriation du patrimoine culturel. Le projet qui est à l'origine de la fondation du MACBA, s'inscrit parfaitement dans la trame de l'histoire mouvementée, qui a amené ce pays d'une dictature à une délicate transition, pour enfin, aboutir à une véritable démocratie (même si bien entendu aucune démocratie n'est parfaite).

En effet, c'est dès les années 60, grâce à l'action d'un historien critique d'art, Cirici-Pellicier, que naît l'idée éventuelle de doter Barcelone d'un grand musée d'art. Cet homme commence à constituer une impressionnante collection d'œuvres d'art. Mais ce projet est impossible à réaliser, notamment à cause de l'intransigeance du régime franquiste, qui tient pour quantité négligeable toute forme d'art contraire à ses intérêts, en particulier quand il s'agit d'art contemporain. Il faudra attendre les années 80 et la fin du Franquisme pour voir ressurgir à nouveau l'idée d'un centre d'art moderne pour Barcelone.

Ce renouveau culturel ne s'est pas limité à la Catalogne, c'est en fait, toute l'Espagne qui avec la fin du régime de Franco, a redécouvert ce passé culturel honni par le régime franquiste. Juan Manuel Bonet, le directeur du musée Reina Sofia à Madrid, explique dans un long article les raisons de ce renouveau culturel qui a traversé toute l'Espagne. Le Franquisme avait pris pour parti d'ignorer l'art, et en particulier l'art contemporain. Quand le monde s'extasiait sur les œuvres de Picasso, Miro ou bien encore Tapies, les autorités de l'Espagne dictatoriale ignoraient, voire combattaient, ce qui pour elle, n'était ni plus ni moins que de l'hérésie. Mais voilà, avec le retour de la démocratie, on redécouvre des artistes jusque-là méconnus, mais portés au nu, à l'étranger notamment. Un fort désir de réappropriation de cette culture passée sous silence déclenche chez la plupart des acteurs du monde artistique, mais surtout politique une active politique culturelle. Celle-ci se traduit de multiples manières, mais elle prend surtout la forme de nouveaux édifices dédiés à l'art contemporain et, également à une politique très active d'achat d'œuvres d'art d'artistes espagnols.

C'est dans ce contexte d'effervescence culturelle et politique que s'inscrit le renouveau

du projet qui aboutira à la fondation du MACBA. En 1985, un consortium est créé pour rendre plus concret ce projet. Le consortium comprend la municipalité de Barcelone (à l'origine de sa création) et la Généralitat de Catalogne. L'idée c'est de réunir les différentes collections que ces deux institutions publiques possèdent et de là pouvoir créer un grand espace dédié à l'art contemporain qui mettrait davantage en lumière les artistes espagnols, mais surtout catalans. En 1986, le maire de Barcelone décide que l'on construira un nouvel édifice, plutôt que d'utiliser un espace préexistant. Enfin, en 1987, est créé *la Fundacion Museo de Arte Contemporani*. Cette fondation à caractère privé est surtout là pour gérer les aspects purement artistique et a un côté très porté sur le mécénat. Enfin, elle ajoute à sa propre collection d'œuvres d'art, celles déjà existantes. Le modèle de départ adopté par le MACBA fera dire à certains « ... son modèle de gestion considéré à l'époque comme une véritable nouveauté en Espagne, entendait impliquer l'initiative privée dans un projet public... une fondation composée d'entrepreneurs catalans alimenta par l'acquisition d'œuvres d'art, la collection du musée ».

On le voit avec ces quelques mots, c'est bien l'association du monde politique et des artistes (avec un rôle important des mécènes) qui a rendu possible la création du MACBA.

En définitive, on peut dire que la fondation du MACBA, est à l'image de beaucoup d'autres musées d'art contemporain en Espagne. C'est d'abord, la volonté d'hommes et de femmes passionnés d'art et grands collectionneurs, mais ces volontés ne sont rien si elles ne bénéficient pas du soutien du monde politique. En effet, aussi longtemps que le Franquisme a choisi d'ignorer et de marginaliser les artistes (notamment d'art contemporain) ceux-ci sont restés dans l'ombre; et c'est bien la fin de Franco et le retour de la démocratie qui ont poussé les uns et les autres vers une effervescence culturelle (mise en place de politiques culturelles actives, achat d'œuvres, érections de nouveaux musées, création de prix...) qui est intimement liée à la réappropriation des Espagnols de leur démocratie. Si le 28 novembre 1995, le MACBA (dessiné par l'architecte américain Richard Meier) est inauguré, c'est bien parce que les hommes de deux mondes (culturel et politique), à priori très éloignés l'un de l'autre, ont su travailler ensemble.

Mais le fait de s'entendre sur un projet commun, ne signifie pas que tous les acteurs y mettent le même sens. Et les difficultés que va connaître le MACBA, notamment au début, ne sont pas étrangers aux modalités de sa gestion, entre d'un côté des institutions publiques qui poursuivent un but bien précis (rendre Barcelone plus attractive, réaménager le quartier dans lequel le musée se trouve...) et de l'autre, des responsables artistiques qui ont d'autres priorités.

Le MACBA rencontre en effet, de sérieux problèmes au début de sa fondation. Les problèmes qu'il rencontre sont de deux ordres. D'abord, les compromis qu'il faut faire avec un pouvoir politique omniprésent. En effet, c'est une politique très active de la municipalité et du gouvernement catalan que nous avons. Une politique qui a moins avoir avec l'art lui-même que le fait de faire de la ville de Barcelone et de la Catalogne en générale un pôle européen de premier plan, dans la concurrence qui l'oppose à d'autres pôles de premier plan comme l'Île-de-France, le Grand Londres ou bien encore la région de Berlin. Il s'agit de mettre en place une politique économique très active, et le MACBA n'est qu'un maillon de la stratégie d'ensemble. Mais bien sur, les responsables du musée se posent eux d'autres questions, et ce à juste titre. En effet, quelle est leur marge de manœuvre dans cette politique? Même si pour Bonet, « au sens le plus noble du terme, la démarche culturelle relève de la politique ». Jorge Ribalta, un des responsables du MACBA, l'exprime mieux que quiconque quand il écrit « le MACBA se trouve au carrefour d'intérêts économiques et politiques, marqué par la transformation actuelle des villes occidentales liée à l'orientation vers le secteur tertiaire... »

Pour éclairer d'ailleurs la complexité que l'on trouve dans le fonctionnement du MACBA, on peut dire que ce musée a une structure et un financement assez compliqué. Participent à ce financement la Généralitat de Catalogne liée aux nationalistes de *Convergencia Unio*, la municipalité contrôlée par des socialistes (PSC-PSOE) et un groupe d'hommes d'affaires de la Fondation pour l'art contemporain de Barcelone. Tous ces groupes d'intérêt n'ayant pas forcément les mêmes objectifs.

Le deuxième genre de problèmes auxquels a du faire face le MACBA (et les débats ne sont pas tous tranchés) concernait sa ligne générale et ces choix d'artistes. C'est posée la question de la cohérence du musée et de sa politique d'acquisition des œuvres. On a de profondes rivalités internes qui se font jour, et pour y mettre fin, le consortium décide en 1998 de laisser les deux collectivités publiques (la municipalité et la Généralitat) s'occuper du fonctionnement du musée et à la Fondation, le soin de former une collection propre au musée. En outre, on réactive la politique d'acquisition du MACBA. Il n'en demeure pas moins que les choix artistiques et les volontés de certains responsables de politiser, un lieu d'abord dédié à la culture, ont une incidence réelle sur les rapports que les uns et les autres entretiennent. D'un côté, on a une sphère politique très active qui entend faire de Barcelone un grand pôle économique européen, au risque de sacrifier quelques intérêts (notamment artistique ou humain) et de l'autre, des responsables et des artistes qui voient les choses autrement et entendent bien faire valoir leur point de vue.

B. Le MACBA, un « musée politisé » ?

La plupart des spécialistes qui se penchent sur les choix artistiques du MACBA, considèrent ce musée comme ayant une ligne engagée, « le MACBA sert d'écho aux discours de la minorité défavorisée. La création européenne et latino-américaine, les discours politiques et sociaux de gauche... ». Des responsables passés et présents du MACBA, expliquent eux-mêmes que leur musée doit devenir ce lieu du possible, de la rencontre entre les différents groupes (notamment ceux vivant dans le quartier) et l'artiste. Devenir un espace de médiation et de construction de l'espace public. Cette stratégie politique engagée est clairement assumée et elle emprunte plusieurs voies.

D'abord dans le choix des artistes et œuvres qui y sont exposés. Le MACBA est un musée d'art contemporain, plus spécifiquement, ses responsables ont fait le choix d'acquérir surtout des œuvres d'artistes espagnols ou étrangers de la seconde moitié du XX^e siècle. Des artistes tels que les Espagnols Antoni Tapies, Miro, ou bien encore Susana Solono, ou bien des étrangers comme Paul Klee, ou l'américaine Nancy Spero. Des artistes qui tous sont engagés, surtout ceux de l'époque récente. Par exemple, l'artiste américaine Nancy Spero n'hésite pas à exposer une œuvre appelée « Dissidences », œuvre dans laquelle elle dénonce l'absurdité du monde et ses injustices criantes. Un autre exemple d'une exposition d'artiste controversé qui illustre bien quelle est la politique artistique du MACBA.

Cette exposition portait sur le travail d'un photographe américain, Andres Serrano. Serrano, dès ses premiers clichés dans les années 1980, use de la subversion et de la provocation pour parler de sujets tels que la mort, la sexualité ou bien encore la religion. Et c'est notamment, une de ses œuvres, *Piss Christ* qui lui vaut une renommée internationale et l'intérêt du monde de l'art contemporain. *Piss Christ* est une photographie prise en 1987, qui représente un petit crucifix en plastique immergé dans un verre rempli d'urine de l'artiste.

Cette vision, pour le moins provocatrice de la religion chrétienne, a suscité des réactions outragées d'associations religieuses criant au blasphème, mais aussi d'hommes politiques. Et de fait, deux sénateurs américains ont porté plainte auprès du Congrès, arguant notamment du fait que le travail de Serrano avait été en partie financé par des fonds publics. Le travail, très polémique, de l'artiste américain a été exposé au MACBA, comme dans d'autres institutions d'art contemporain. Pour le magazine *Arts & Opinion* « *Piss Christ* est une œuvre qui témoigne bien du conflit qui peut exister entre, d'un côté, les intérêts des artistes en matière de liberté d'expression et, de l'autre, la douleur que ce type d'œuvre peut susciter chez les Chrétiens ». Allons plus loin, pour ce qui nous concerne, on peut affirmer sans crainte de nous tromper, que c'est là le genre de travail que le MACBA, soutient et encourage. Pour ses responsables, l'art est une forme d'expression politique, qui porte en elle une certaine vision de notre société contemporaine.

L'autre méthode employée par le MACBA pour affirmer sa ligne de musée engagé, c'est Jorge Ribalta qui l'exprime en ces termes: « l'art semble clairement être une

activité publique, tournée vers la discussion et la confrontation avec les autres ». Ces autres qu'évoque le responsable du MACBA, sont de différents ordres. Il y a d'abord, les publics (touristes étrangers ou espagnols) qui visitent les expositions du musée, puis les critiques qui décortiquent, analysent les choix artistiques du musée, enfin, les habitants du quartier El Raval, quartier dans lequel se trouve le MACBA. Et pour ce dernier public, le musée a mis en place des ateliers, des expositions thématiques et didactiques, des rencontres avec des artistes (visualisation et discussions) et des programmes sociaux qui soutiennent les populations les plus fragiles du quartier. Ces rencontres s'articulent souvent autour des œuvres des artistes exposés, mais dans le but de les dépasser et, en quelque sorte, réintégrer dans le jeu politique des populations souvent défavorisées et assez marginalisées par le pouvoir. Il s'agit clairement pour certains, de participer d'un nouveau lien social, au travers de la culture, de recréer des lieux de médiation sociale.

Ce sont des mots forts, mais qui disent assez bien, en quels termes se posent les nouveaux enjeux. En effet, la municipalité de Barcelone entend faire de ce quartier El Raval, un lieu de plus de la réussite internationale de la ville catalane. Il faut montrer que désormais les choses changent, notamment dans le centre ville. On constate une « gentrification » de nombreux quartiers, qui il n'y a pas si longtemps étaient les lieux de prédilection des minorités et des classes populaires. Les loyers deviennent trop chères, et les anciennes populations doivent quitter leurs domiciles. C'est contre cette exclusion sociale rampante que veut lutter le MACBA, en faisant du musée un lieu de rencontre des différents publics, autour des œuvres d'artistes contemporains et du sens que leur œuvre donne à notre monde.

On le voit avec, d'une part, un choix engagé et assumé d'exposer (et d'acquérir) des œuvres d'artistes subversifs, une ligne très expérimentale, et d'autre part, le fait de soutenir et de recréer des espaces de médiation sociale et culturelle, notamment pour les habitants du quartier, montre bien que les choix opérés au MACBA, sont pour partie en contradiction avec les souhaits des hommes politiques. Et notamment la volonté de la municipalité de Barcelone de « nettoyer » les anciens quartiers des populations indésirables (immigrés clandestins notamment, prostitués, populations trop pauvres) et de les dédier à ces nouvelles classes moyennes plus en phase avec la nouvelle Barcelone, et surtout avec un pouvoir d'achat plus conséquent.

Au MACBA, l'art est une expression politique, et donc se pose la question de savoir ce que devient l'art quand il est pour partie lié à la politique? Quelles sont les lignes de partage entre les hommes politiques et les artistes? La stratégie d'une ligne expérimentale et engagée de la part des responsables du musée, provoque-t-elle une nouvelle forme d'art, à quel sorte de public s'adresse t-on quand on prend sur soi de sortir du cadre strictement culturel et artistique? Enfin, est-il seulement possible de faire un art qui ne serait pas politique?

C. Le MACBA, un lieu politisé, mais pour quel résultat?

Dans cette dernière partie, je m'interrogerai sur la place de l'art et le choix fait par certains responsables du MACBA, dans un environnement politisé (rivalités entre les différentes institutions publiques de la Catalogne), de considérer l'art comme une expression politique. En effet, pour beaucoup d'artistes contemporains l'art ne peut être qu'engagé. Il est là pour décrire, montrer, rendre intelligible le monde dans lequel nous vivons. Mais une fois que ce choix s'est opéré reste à déterminer quels en sont les résultats, et quelles nouvelles formes d'art ou d'expressions sociales naissent de ce choix.

Avec les choix assumés par les responsables du MACBA, on a peut être une nouvelle façon d'appréhender l'art, en tant qu'expression politique et moyen de médiation sociale. Cette manière de procéder a à mon avis, deux conséquences majeurs. D'abord, elle est à l'origine de la mobilisation de nouveaux publics. Le MACBA a fait le choix d'intégrer dans ces publics, les habitants du quartier dans lequel se trouve le musée. Il propose des programmes sociaux pour les populations les plus défavorisées, notamment pour

les immigrés (ou personnes d'origine étrangère), mais aussi des moments de confrontation et de discussion autour du travail des artistes et de leurs œuvres d'art. On pourrait peut-être là parler de « publics participatifs ». De l'autre, on a un public plus classique, mais là aussi assez restreint, et ce sans doute, parce que la ligne du MACBA est non seulement engagée, mais aussi, expérimentale.

Le terme expérimentale recouvre plusieurs réalités dans le cas du MACBA. Il y a, à mon sens, la définition classique qui a trait à l'art. Cet-à-dire que le musée choisit d'exposer des œuvres d'artistes très « pointus ». Par exemple, l'américaine Nancy Spero avec son exposition « dissidence » ou bien encore la rétrospective consacrée à Andres Serrano. En même temps, tous ces artistes ne sont pas non plus des inconnus, et peut être que leur côté subversif est un peu sur-estimé. Mais le terme expérimentale fait également référence à toutes ces choses innovantes que le MACBA pratique, et notamment le recours au web-art.

En effet, tout de suite après sa fondation, le MACBA, tente de mettre en place un site Internet qui montrerait ses œuvres d'art et ses expositions, ou plus exactement un site web dédié « à la recherche, à la production expérimentale, ainsi qu'à la 'réactivation' de l'art contemporain par le biais du web ». C'est un groupe d'artistes qui est à l'origine de la création de ce site web. Un groupe qui a sollicité le MACBA, mais aussi d'autres institutions (notamment deux instituts universitaires), et c'est le fruit de leur collaboration qui a rendu possible ce projet audacieux. Mais voilà, tout de suite après sa création, le site est en proie à de nombreuses difficultés et est même fermé. Depuis le début des années 2000, le site existe de nouveau, mais les moyens financiers ne sont malheureusement pas au rendez-vous.

Les problèmes que rencontrent cette nouvelle forme d'art, à travers l'utilisation d'un nouveau support, éclaire assez bien, ce qu'est le MACBA: volonté d'un côté des responsables artistiques de mettre en avant des formes d'art expérimentales, et de l'autre des responsables politiques et administratifs moins enclins à financer ces nouvelles formes d'art. Cette évolution culturelle et artistique du MACBA, les difficultés financières que rencontrent certains projets, un public certes fidélisé, mais aussi très restreint, provoque chez beaucoup de spécialistes de la culture des avis pour les moins tranchés.

En effet, les choix artistiques du MACBA ne laissent pas indifférents. Les avis sont souvent définitifs. Juan Bonet parle d'une ligne expérimentale et engagée. Il parle aussi d'un certain « politiquement correct ». Attitude qu'il faut peut-être liée au fait que certains artistes et notamment ceux de l'art contemporain ont tendance à confondre provocation et œuvre d'art. Et que si leurs productions sont insignifiantes (ce qui arrive), elles n'en mobilisent pas moins les médias, et autres critiques d'art, promptes à voire du génie, là où il n'y a que de l'esbrouffe. Un discours médiatique porté notamment par les nouvelles industries de la culture, qui considèrent que celui qui va visiter un musée n'est rien de moins qu'un consommateur et que donc ce qu'on lui propose peut se résumer à sa plus simple expression. Mais d'autres au contraire, voient dans l'audace du MACBA, quelque chose de positif, cette ligne engagée étant considéré comme un gage de qualité artistique. Ceux-là mêmes qui comme Godard pense que « la question ne serait pas de savoir comment faire de l'art politique, mais de savoir comment rendre l'art politique ».

Ces choix artistiques, dans le cas du MACBA, ne sont pas forcément incompatibles avec les vues du monde politique catalan. Les hommes politiques de Catalogne ont tendance à considérer ce musée comme un tout faisant partie du ravallement de façade qu'ils veulent faire subir à Barcelone et à certains de ses quartiers. La rénovation de la ville et son changement de stratégie économique (délaisser l'industrie pour se tourner vers le secteur tertiaire) entraîne le déclassement et la marginalisation de nombreuses populations. Et, j'ai le sentiment que pour palier à ces défaillances du politique (qui a délibérément sacrifié une partie de ces populations défavorisées), on compte sur la culture et le travail d'un musée comme le MACBA, pour recréer une partie de ce lien social qui a été rompu. La distribution des rôles qui s'est effectué, entre d'un côté, les responsables du musée qui prennent sur eux de faire de leur musée un lieu de récupération de l'espace public (espace duquel une partie de la population se sent exclu) et de l'autre, des hommes politiques pas mécontents de laisser « la culture » tenter d'apporter des solutions, à des problèmes sociaux- économiques et rendre le

monde plus intelligible; et bien cette distribution a eu lieu aussi au sein même du MACBA. En effet, en 1998, on sépare les fonctions des deux collectivités publiques (municipalité et Généralitat) et de la Fondation. Cette dernière ayant seule la responsabilité de former la collection propre au musée.

Enfin, pour finir, je dirai que de la même façon que la réappropriation du patrimoine culturel espagnol, en particulier celui lié à l'art contemporain, a dans une certaine mesure permis aux Espagnols de se réconcilier avec leur histoire et de reconstruire leur démocratie; et bien peut-être que l'action de musées comme le MACBA va permettre à certaines populations marginalisées de se réinsérer dans le jeu social, par le biais de la culture.

Conclusion

Dès le départ, le MACBA a été le fruit d'une collaboration entre des mécènes, des artistes et des hommes politiques. En effet, si c'est un historien critique d'art qui a été à l'origine du projet, c'est bien le changement politique survenu en Espagne qui a permis au projet de voir le jour. La fin du régime franquiste a provoqué une effervescence culturelle et un renouveau politique, qui lui-même a été à l'origine de l'éclosion d'une multitude de projets autour de la (re)découverte de l'art contemporain espagnol et étranger. On a vu l'érection de musées, la création de prix, la naissance d'une politique active d'achat d'œuvres d'art, et de bien d'autres initiatives. C'est de cette nouvelle politique culturelle qu'est né le MACBA.

Le musée d'art contemporain de Barcelone revendique, assume sa ligne expérimentale et engagée. Certains de ses responsables veulent que ce musée soit celui de la confrontation avec un public, le lieu de resocialisation et de continuité des luttes sociales de plusieurs groupes de populations, notamment ceux habitant le quartier où il est situé. Avec la stratégie développée par le MACBA, on fait de l'art un moyen d'expression politique. Les observateurs extérieurs au musée ont des avis assez partagés.

En effet, si pour certains, le MACBA, assume pleinement son rôle culturel et social (si c'est bien là ce que l'on attend d'un musée) notamment dans un contexte politique très particulier, pour d'autres au contraire cette ligne engagée masque parfois un « politiquement correct » qui n'aide ni le MACBA ni les artistes qu'il expose. Quant aux hommes politiques qui gravitent autour du MACBA, il sont semblent-ils décidés à laisser la direction artistique du musée à ses seuls responsables, pendant qu'eux se consacrent à l'embellissement de Barcelone, à la place que doit avoir la Catalogne dans le classement des régions européennes. Et en définitive, on peut dire que l'association entre les hommes politiques espagnols et les responsables du musée fonctionne plutôt bien, même si parfois cela ne se fait pas désaccords (sur le web art par exemple). Mais chacun a su trouver sa place, sans doute grâce à une distribution des rôles très claire, et de nombreux compromis.

Pour conclure, je dirai que les choix plus ou moins audacieux, plus ou moins réussis que fait le MACBA, nous pose la question de savoir ce que l'on attend de nos musées, et plus généralement de nos institutions culturelles en Europe. Des lieux académiques où chacun doit rester dans son rôle: des publics venus recevoir le savoir, des artistes plus ou moins in fatuités d'eux-mêmes, portés au nu par un milieu médiatico-culturel plus que plaisant; ou bien, on veut avoir des lieux de partage, d'échanges, de confrontations qui font venir dans les musées des publics différents, dans leur composante, leur histoire. Le MACBA, en tant que musée d'art contemporain, a fait le second choix et je crois que c'est celui vers lequel nous devons aller, parce que plus prometteur, même si bien sur, il faut toujours rester vigilant face à ce que l'on propose aux publics et ne pas subir de « dictature du choix » de la part de ces mêmes publics.

Sources

. Livres

- *Modernologies: contemporary Artists Researching Modernity and Modernism*, de Klinger Cornelia, Mari Bartomeu, Éditions Broché, 2009.
- *Barcelona 1978-1997: Manolo Laguillo*, de Chevrier Jean-François, Laguillo Manolo et Ribalta Jorge, Éditions Broché, 2007.
- *Nancy Spero: Dissidances*, de Spero Nancy, Nixon Mignon et Buchloh Benjamin, Éditions Broché, 2008.
- *Marketing de l'Art et de la culture: Spectacle vivant, patrimoine et industries culturelles*, de Bourgeon-Renault Dominique, Debenedetti Stéphane, Gombault Anne et Petr Christine, Éditions du Broché, 2009.

. Sites Internet

- macba.es
- la clau, Actualité et Société en Catalogne
- Traverse, article de Michaud Yves « La politique culturelle et sa vaporisation »
- Cairn.Info, article de Bonet Juan « A propos de politique culturelle, des musées espagnols d'art moderne et d'art contemporain »
- Ribalta Jorge, « Médiation et construction de publics. L'expérience MACBA », avril 2004
- Le Monde diplomatique, article de la journaliste Forcada, « Foisonnement artistique à Barcelone », décembre 2007.